

## **Boissons poisons et folles nanas 3ème épisode**

### Résumé 1<sup>ère</sup> partie :

Un café : « L'embuscade ». Son patron : Norbert. Une cliente : Amandine Bourgeois, infirmière. Elle observe deux individus un peu louches qui se trouvent au comptoir. Elle reconnaît l'un d'eux, Richard Tournesol. Il est avec un compère, Jacques. Ils viennent de découvrir dans la presse la mort de Maître Vasseur, ancien patient d'Amandine. Visiblement ce décès les perturbe. Rien n'est dit sur les causes de cette mort et cela intrigue.

Amandine est-elle, elle-même, un peu louche ? Elle est convoquée au commissariat dans le cadre d'une enquête préliminaire. Interrogée par Bernard Lacombe et Vincent Tillier, confrontée à une lettre anonyme, elle reconnaît avoir eu des relations intimes avec l'avocat et avoir eu des sentiments pour lui.

### Résumé 2ème partie :

Amandine est toute chiffonnée. Est-ce à cause d'une entorse ? Simplement à cause de cela ? Elle se confie au patron du bar et affirme n'avoir rien à voir dans la mort de l'avocat. L'inspecteur Lacombe a retrouvé l'auteur de la lettre anonyme, Sophie Dumange, et l'interroge. Puis il rencontre le commissaire avec qui il fait le point sur son enquête : Amandine a accès, par son travail, à de la morphine. Cependant le médecin légiste est formel : la mort de Maître Vasseur n'a pas de lien avec cette substance.

Hors du bistrot, Richard pose rapidement à Jacques la question qui lui brûle les lèvres :

- Alors, c'est quoi ta nouvelle ?

- Ben ... Matthieu ne sait pas pour l'instant la raison du décès de notre cher Maître. T'énerve pas. Il a quand même une info importante à nous refiler. Il veut qu'on le rejoigne sur les quais, près du manège pour enfants.

- Écoute, c'est à deux pas. On prend pas la caisse. Allez, viens.

Nos deux larrons se dirigent donc vers la Saône. Très vite ils aperçoivent Matthieu. Tous trois se mettent à marcher le long des berges. Ici ils sont tranquilles. Et Matthieu se lance :

- Il y a un autre réseau que le nôtre, et vous ne devinerez jamais qui en fait partie ?

- Allez, raconte !

- Cédric et ... une certaine Sophie, et... quelqu'un dont vous feriez bien de vous méfier. Vous voyiez pas ?

- Euh... Non. Quelqu'un qu'on connaît bien ?

- Ouah. Il vous reluque plusieurs fois par jour !

- ...

- Ah, vous donnez votre langue au chat ?

- Oh, ça va. Tu deviens chiant avec tes questions ! Accouche à la fin !

- Eh ! me parle pas comme ça ! Sinon tu te démerdes sans moi !

- Je m'excuse, je m'excuse.

- Ouais c'est bon , je parle de Norbert.

- Norbert, Norbert... le patron du bistrot ? Tu dérailles ?

- Eh, c'est toi qui es foireux. Votre Norbert, y distribue pas que des ballons et de la menthe à l'eau. J'ai travaillé au corps ce pétochard de Cédric. Il a fini par me cracher le morceau. Même pas eu besoin de lui caresser son petit minois aux yeux tristes. Quelques menaces ont suffi. Votre patron de bar, il a des revenus complémentaires. Il s'est mis dans la morphine, avec les deux cloches qui l'approvisionnent pour des queues de cerises. Les deux cloches, puisqu'il faut tout vous expliquer, c'est le Cédric et cette Sophie.

- Quoi ? Ah ben il cache bien son jeu cet enfoiré ! Toujours un petit mot gentil pour ses clients. Et le sourire qui va avec. Sûr qu'il peut voir la vie du bon côté, avec les sous qu'il récolte sur le dos des pauvres gens. Mais quel rapport avec le Vasseur ?

- Le Cédric a été moins bavard sur ce coup. Vasseur était accro. Il a rien pu indiquer de plus. Il sait pas si l'autre il a crevé de ça ou d'autre chose. Mais pourquoi ça vous intéresse tant la mort de ce pourri ?

- Simple curiosité, on aime pas être dans l'ignorance. Et puis Vasseur, il nous a défendus à plusieurs reprises. Enfin, il nous a plutôt enfoncés. Mais, paix à son âme ! On peut plus lui cracher dessus.

- Me prenez pas pour un con. C'est quoi le problème ?

- Y a pas de problème. On veut être au courant, c'est tout ! Dis-lui, Jacques, qu'on a juste envie de savoir si ce putain de bonhomme a dévalé l'escalier ou s'est jeté par la fenêtre.

- Richard, pas la peine de raconter des bobards. Il faut avoir confiance dans les copains. Sans les copains on est rien, et Matthieu, c'est un pote.

- Si tu en prends la responsabilité, ok. Je déballe.

Voilà, on était en cheville avec Vasseur pour l'écoulement de bouteilles de Bourgogne. Enfin, on était juste en train d'entamer les pourparlers. Il courait un peu après les sous Maître Vasseur. Faut dire qu'avec toutes ses maitresses... Bon, je m'égare. J'ai pas à regarder par le trou de la serrure. Voilà, on se demandait si les flics avaient trouvé chez lui quelque chose en lien avec nos petites discussions. On a pas envie de se retrouver à nouveau au trou.

- Si c'était juste les préliminaires, vous risquez rien !

- Préliminaires, préliminaires. C'est une façon de parler. On avait déjà bien avancé !

- Ça les mecs, j'en sais rien. On est tombé sur une équipe bosseuse et muette. Sont pas faciles ces gars de Dijon. Ils causent même pas à la cantine. Je peux pas vous rencarder.

Pendant ce temps-là les esprits s'échauffent et certains ne sont plus très à l'aise. Ils ruminent, s'angoissent, cogitent et en viennent même à culpabiliser.

Amandine s'interroge. Serait-elle coupable du décès de notre cher Maître ? Elle sait bien que directement ce n'est pas le cas mais indirectement pourquoi pas. Faute de pouvoir faire les cent pas dans son salon, elle se ronge les sangs, inquiète, installée sur son canapé, sa jambe allongée. C'est une position favorable à la réflexion.

-Et si... et si...

Et si Vasseur s'était suicidé. Elle lui avait souvent demandé l'officialisation de leur relation mais toujours en vain. Mais quelqu'un avait peut-être eu vent de cette dernière. Découvert ou face au chantage, son amant aurait-il pu se laisser aller à un geste fatal ?

Non, elle ne veut pas y croire. L'intérêt de son ami pour les jolies femmes était un secret de polichinelle. Son épouse paraissait s'accommoder des incartades de son volage de mari sans faire d'histoires puisqu'il revenait toujours à la maison. Elle était sûre que leur lien atypique était resté totalement ignoré de tous. Leur histoire d'amour était tellement à l'opposé de la façade exhibée par cette personnalité histrionique.

Mais à peine cette hypothèse oubliée une autre préoccupation lui traverse l'esprit. La police a bien recensé toutes mes activités.

-Et si... et si...

L'enquête ne s'orienterait-elle pas sur la morphine ? Même si ce n'était pas arrivé très souvent elle en avait fourni à Cédric. Après leur séparation il avait connu une vraie dégringolade et y était devenu addict. Se sentant coupable de l'avoir quitté ou simplement par pitié, quelquefois, elle le dépannait. C'était tellement simple pour elle. Elle avait bien essayé d'arrêter. Il avait menacé de la dénoncer. Il était hors de lui. Dans sa fureur il avait également craché qu'il pouvait mouiller l'avocat. Elle avait pris peur et s'était résolue à seulement limiter les contacts. Qu'aurait-elle pu faire d'autre ? À bien y réfléchir le penchant de son ancien compagnon pour la drogue était bien plus ancien. Elle avait simplement refusé en son temps de bien interpréter les indices. Et maintenant n'allait-on pas l'accuser lui... elle... à tort... à raison... elle ne sait plus. Sa tête lui fait mal.

-Et si... et si... Non, elle ne veut plus penser à rien. Ses tempes la serrent. Elle est complètement oppressée. Ah, si elle pouvait dormir, oublier toute cette affaire.

Pas si loin il y en a un autre qui se sent bien angoissé. Lui, d'habitude si posé, si souriant, du moins en apparence, n'arrive pas à garder son calme. C'est Norbert à qui les verres glissent des mains avec une facilité déconcertante, dévoilant ainsi sa nervosité. Lui aussi se pose des questions.

–La police, la police. Je sens bien qu'ils vont venir m'emmerder ! S'ils apprennent que la veille de sa mort nous avons eu tous deux une violente altercation, ils vont m'interroger. Je les entends déjà avec leurs questions. Et pourquoi ? Et comment ? Vasseur était à bout. J'aurais dû me méfier. Il voulait de plus en plus de morphine. Cet abruti devait être plein aux as et pourtant il demandait des délais de paiement. Vraiment je n'ai pas supporté. Avec ses menaces de tout révéler en plus... J'avoue, j'ai péché un plomb. Bon, d'accord ça a tourné à l'aigre. Mais c'est quand même pas à cause de ça qu'il est parti retrouver les petits oiseaux ! ... J'espère qu'il n'a pas gardé trace de toutes nos petites affaires. Me voilà dans de beaux draps. C'est que les keufs ils fourrent le nez partout. Y vont bien sûr fouiller dans ses papiers, si ce n'est pas déjà fait. Au moindre indice y vont rappliquer.

Ses mains tremblent, il ne parvient pas à penser à autre chose. S'il le pouvait il fermerait le café et partirait. Où et pourquoi ? Ne vaut-il pas mieux rester là au milieu des fauves, se faire discret, être à l'écoute ?